PÉTITION

DE TOUS

LES CHIENS

DE PARIS,

À LA

CONVENTION NATIONALE,

RELATIVEMENT AUX SUBSISTANCES.

FRERES ET AMIS,

Vos prédécesseurs et vous, avez reçu avec tant de complaisance la pétition des citoyens des quatre parties du monde, que nous croyons avoir aussi quelque droit d'attendre de vous la même faveur. Nous

Cue FRC 6784

Mx W 13721

avons pensé que si la couleur du visage suffisoit pour vous attendrir sur le sort des africains, la bonté du cœur qui est notre qualité dominante, devoit vous inspirer aussi quelqu'intérêt pour nous qui sommes français.

Les négres ont eu un savant apologiste et un zélé défenseur en M. Raynal; mais le bon Lafontaine et le célebre Buffon, dans leurs ouvrages immortels, nous ont assigné un rang assez distingué parmi les animaux, pour nous donner l'orgueil d'aspirer à l'estime de tous les gens de bien, et nous devons compter sur la vôtre, lorsque nous voyons comblé de vos bienfaits, un nombre considérable de bêtes, qui n'ont d'autre instinct que celui de la férocité. (*)

Nous avions eu le bonheur d'échapper jusqu'à ce moment, à toutes les horreurs inséparables d'une belle révolution: nous devons notre salut à notre prudence, plutôt qu'à notre adresse, nôtre rôle dans le monde, est de tout entendre, sans rien dire; nous avons toujours méprisé celui de dénonciateur, quoiqu'il fût magnifiquement récompensé, et nous nous en sommes bien trouvés; car si malheureusement, quel-

(*) La convention faisant en ce moment désarmer et incarcérer ces bêtes-là, venge la France des maux qu'elles lui ont fait.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

ques-uns de nos collegues, qui avoient accompagné le duc d'Orléans dans ses voyages en Angleterre; ceux qui ne quittoient pas le ministre Necker en 1789, et qui pouvoient le regarder en face sans avoir peur de sa figure (*); ceux enfin qui ont suivi Mirabeau par-tout, jusqu'au panthéon exclusivement, eussent commis la moindre indiscrétion, notre *caste* auroit infailliblement tombé sous les coups des hommes de sang du 14 juillet, des 5 et 6 octobre, des septembriseurs, des jacobins, des sans-culottes, des comités et tribunaux révolutionnaires; de tous ces messieurs enfin, qu'on nommoit autrefois patriotes *purs et prononcés*.

Mais si nos jours furent respectés par le glaive, tandis que le sang français couloit à grands flots, au nom de la *verta*, sur la terre de la liberté, nous nous voyons atteints aujourd'hui par un autre fléau non moins redoutable. Nos maîtres dans ces jours de gloire et de conquêtes, qui le croiroit? manquant de pain pour eux-mêmes, ne peuvent plus subvenir à notre subsistance; ils redoutent notre faim canine dans un tems où il n'est pas même permis d'avoir une

(*) On sçait que ce compatriote de Marat étoit aussi laid que lui.

faim ordinaire ; ils nous chassent de la maison ; et craignant de nous voir augmenter le nombre des enragés qui depuis six ans, dévastent et dépeuplent la France, ils nous tuent, ou nous font noyer dans la Seine.

C'est dans des circonstances aussi désastreuses, que nous avons cru devoir nous assembler paisiblement et sans armes, pour délibérer sur les moyens d'assurer notre existence, en nous rendant utiles à la chose publique.

Le choix du lieu de nos séances a excité quelques légers débats parmi nous. Plusieurs de nos collegues inclinoient pour la maison de l'évêché à Paris ; mais la grande majorité a rejetté cet avis, craignant la contagion de l'exemple, et se souvenant bien que cette maison, autrefois l'asyle de la vertu, étoit devenue depuis quelques années le repaire de quantité de renégats et d'anthropophages ; d'autres paroissoient portés pour le champ de mars, autrefois champ de la fédération ; mais un de nos collegues a représenté qu'on pourroit bien dire de nos délibérations et de nos sermens, ce qu'on a dit de la petite facétie de l'évêque d'Autun, du 14 juillet 1790. *Autant en emporte le vent, etc.*

Ainsi cet avis fut encore rejetté ; enfin, on proposa la place de la Révolution, que nous avons nommé la place des martyrs, (quoique de grands coupables y aient reçu la juste punition de leurs crimes,) la proposition fut adoptée d'une voix unanime, et avec enthousiasme. « C'est à des cœurs » comme les nôtres, a dit un membre, » qu'il convient de préférer ce lieu-ci; notre » fidélité doit éclater sur le tombeau de » nos maîtres, et s'il faut que nous périssions, c'est ici que nous devons mourir. » Un de nos collegues, très-estimé parmi nous pour ses inclinations guerrieres, et son goût pour la musique, vouloit qu'avant d'ouvrir la séance nous chantassions en chœur, ce beau morceau de Philidor, dans l'opéra d'Ernelinde : *ô mars, reçois nos sermens, etc.* Mais il nous falloit des sabres, et nous n'en avions pas ; car soit dit entre nous, freres et amis, et sans vouloir vous faire peur, vous savez bien que les acteurs de l'opéra ne chantent ce chœur-là, qu'avec un sabre nud à la main, ce qui donne à la scêne la dignité qui lui convient.

Pour nous conformer aux loix de nos ayeux, nous n'avons convoqué que les chefs des différentes races de chiens, connus par leur sçavoir, leurs bonnes mœurs et

leur probité. Chacun a conservé ses noms et ses titres *honorifiques seulement ;* nous l'avons jugé ainsi, pour éviter les divisions que nos ennemis les lions et les tigres, n'auroient pas manqué de susciter dans notre assemblée, afin de nous dévorer plus à leur aise : nous avons procédé ensuite à la vérification des pouvoirs ; plusieurs de nos collegues auxquels ont avoit insinué qu'ils étoient méprisés du reste de l'assemblée, avoient voulu, pour s'en venger, élever quelques difficultés sur cet article important ; mais ayant bientôt reconnu la loyauté et la sincere affection de leurs freres, ils ont retiré les motions incendiaires qui leur avoient été suggérées par des amis perfides: tout s'est passé dans le plus grand ordre ; et tous animés du bien public, nous avons juré de mourir plutôt que de trahir la confiance de nos commettans et les intérêts de la patrie.

Vous voyez aujourd'hui devant vous ces chefs de famille, dont nous allons faire l'appel nominal, sçavoir : Le dogue d'Angleterre, le dogue d'Allemagne, le danois, l'arlequin, le roquet, le grand lévrier, le braque, le basset, l'épagneul, le bichon, le chien de Sibérie, le barbet, l'artois, le turc et le mâtin.

Nous avons élu l'arlequin pour notre président ; nous l'avons jugé plus en état que tout autre, de faire des réponses adroites et insignifiantes aux pétionnaires malveillans, qui pourroient un jour venir nous demander compte de notre conduite.

L'épagneul et le bichon, plus timides que leurs freres, étant accoutumés à une vie agréable et paisible, grâces aux soins des dames, dont ils sont les heureux et fideles gardiens, craignoient que nous ne fussions tous traités comme *suspects et incarcérés*, attendu l'origine étrangere de plusieurs d'entre nous; mais nous les avons rassurés, en leur démontrant que la félicité publique ne dépendoit pas de ces miseres-là, et que l'origine, quelle qu'elle fût, ne devoit exclure ni les vertus, ni les talens, ni la bienfaisance, sur-tout quand tous les membres d'une assemblée sont légalement convoqués ainsi nous avons passé à l'ordre du jour, motivé sur ce que nous étions chargés par nos pouvoirs, de mettre l'ordre, et non pas le désordre, dans les affaires de l'état.

D'ailleurs notre frere le danois a bien contribué aussi à nous tranquilliser sur cela, lorsque prenant la parole il a dit :

« J'ai beaucoup d'amis dans la ci-devant » France, ils n'ont rien à me refuser, parce » que ma cour a gardé une parfaite neu- » tralité dans les affaires présentes. La » cour de Suede et son ambassadeur qui » sont nuls dans tout ceci, nous proté- » geroient aussi contre les malveillans, » s'ils vouloient nous chercher chicane. »

L'assemblée, par un mouvement spontané, se leve en masse sur les deux pattes de derriere, et vote des remercîemens au frere le danois qui renouvelle la promesse *d'utiliser* son zele dans l'occasion, pour la sûreté de ses collegues.

Nous allions procéder à la rédaction de la présente pétition, lorsque nous fûmes troublés par un de ces événemens, qui ne sont que trop fréquens dans les assemblées nombreuses et respectables ; notre frere le lévrier, chargé de la police intérieure du lieu des séances, vint avertir le président, qu'il s'y étoit introduit un renard, coëffé d'un bonnet rouge, lequel se permettoit des propos tendans à notre avilissement ; il racontoit que les romains sacrifioient tous les ans un chien, parce que ces animaux n'avoient pas fait leur devoir, (qui étoit apparemment d'aboyer) lorsque les gaulois s'approcherent

du capitole pour s'en emparer ; il en concluoit que nous n'aimions pas les républiques; il prétendoit qu'un de nous avoit ajouté à ses prénoms, dans des intentions contre-révolutionnaires, le nom de César qui, disoit-il, devoit être proscrit, suivant les loix faites ou à faire ; il nous faisoit un crime d'avoir, dans notre jeunesse, sauté pour le roi et pour la famille royale ; il nous reprochoit encore d'avoir été au service des aristocrates, et de les avoir aidés à verser le sang innocent des cerfs, des lievres et des perdrix.

Ces inculpations malignes, exciterent l'indignation de l'assemblée : le chien turc, un peu entiché encore du despotisme de son origine, vouloit qu'on punît de mort sur-le-champ le perturbateur ; nos freres les dogues dans ce moment de colere et de disette, n'en auroient fait qu'une bouchée ; mais ils furent tous rappellés à l'ordre, à l'humanité et à la diete, et le calme se rétablit, à la voix seule du président, sans le secours du chapeau ni de la sonnette, attendu qu'il n'y a point de montagnards dans notre assemblée ; et sur la motion d'un de nos modérés, il fut décidé que le renard paroîtroit tête nue à la barre, et qu'il y entendroit un petit discours fraternel du président, lequel s'exprima ainsi :

» Maître renard, jusqu'à présent, nous » avons ri, comme tout le monde, de vos » ruses et de vos finesses : ce que le bon » Lafontaine nous a raconté du tour que » vous avez joué à monsieur du corbeau, » ne nous avoit donné aucune prévention » défavorable sur votre *moralité* ; il s'est » laissé, comme tant d'autres, séduire par » la flatterie ; vous lui avez attrapé son fro- » mage ; il n'y avoit sûrement dans cette » action-là, rien qui dût vous faire mettre » *hors la loi ;* mais nous ne pardonnons » point aux cœurs pervers, aux esprits mal- » faisans qui, vont par-tout semant la dis- » corde et la division. Eclairés par l'expé- » rience de six ans de misere et de crimes, » nous sommes bien convaincus à présent, » que les révolutions ne se font que par la » calomnie, l'or et l'intrigue : les peuples » naturellement bons et crédules, se » laissent facilement tromper, quand on se » sert du séduisant prétexte du salut public : » les anglais ont été dupes comme nous, » des intrigans révolutionnaires, lorsque » pour exciter un soulévement en faveur de » l'ambitieux et hypocrite Cromwel qui » fit assassiner son roi pour se mettre à sa » place, ils semerent le bruit que la ri- » viere de la Tamise étoit minée, et que

» l'on vouloit la faire sauter pour faire
» mourir de soif tous les habitans de Lon-
» dres. C'est ainsi que nous avons cru au
» mois de juillet 1789, que les ennemis ra-
» vageoient nos plaines, et que des troupes
» françaises alloient par ordre du roi,
» mettre Paris à feu et à sang, c'est ainsi
» que le factieux d'Orléans et son mi-
» nistre Mirabeau, profitant de notre ter-
» reur panique, envoyerent sonner le toc-
» sin dans toute la France, pour faire pren-
» dre les armes aux habitans des villes et
» des campagnes, et faire courir sur les
» prétendus ennemis qu'on cherchoit par-
» tout, qu'on ne trouvoit nulle part, et
» qu'on ne pouvoit voir qu'au Palais-Royal
» à Paris.

» Allez, maître renard; allez dire à ceux
» qui vous envoyent, que les français dé-
» trompés, ne croiront plus les calomnia-
» teurs, quelle que soit la couleur de leur
» bonnet, et qu'ils attendent du tems et de
» la vengeance divine, la réparation des
» maux qu'on leur a faits.

» Apprenez que si les chiens de l'an-
» cienne Rome ont favorisé par leur si-
» lence, les entreprises des gaulois, nos
» bons ayeux, loin blâmer ce trait, nous
» devons l'admirer et en être reconnois-

„ sans; il sert à prouver l'ancien et fidele
„ attachement des chiens pour les français,
„ et à nous convaincre qu'ils n'étoient pas
„ aussi bêtes que les oies (*), dont la
„ Gaule a eu tant de raison de se plaindre.

„ Si l'un de nous se nomme César, il
„ n'a point acquis un si beau nom par des
„ crimes, tels que ceux que l'on peut re-
„ procher à vos Scévola et à vos Brutus
„ modernes, nés dans la fange et faits
„ pour y mourir; et si dans leur printemps,
„ nos jeunes camarades ont sauté pour le
„ roi et pour la famille royale, c'étoit un
„ jeu très-innocent, qui inspiroit de la
„ gaieté à tous les français, et qui rendoit
„ notre sort plus agréable; nous étions, grâ-
„ ce à nos petits talens, bien reçus dans
„ toutes les sociétés, et sur-tout bien
„ mieux traités qu'aujourd'hui, dans les
„ cuisines.

„ A l'égard de la chasse aux cerfs, aux
„ lievres et aux perdrix, dont on voudroit
„ aussi nous faire un crime, nous avons
„ pu nous livrer à cet exercice avec nos
„ maîtres, sans aucun scrupule; il étoit
„ permis alors de manger de la chair de

(*) On sçait que les oies par leurs cris, ont contribué à sauver le capitole, au moment où les gaulois vouloient s'en emparer.

„ ces animaux, comme il est permis à
„ présent, et bien difficile de manger du
„ bœuf, du veau et du mouton; mais nous
„ a-t-on jamais vu manger de la chair hu-
„ maine? avons-nous établi parmi nous des
„ comités d'assassinats publics? connoît-on
„ dans nos familles, des Robespierre, des
„ Carrier, des Collot, des Billaud, des
„ Barère, des Couthon, des Saint-Just, des
„ Lebon, des Fouquier, et tant d'autres
„ qui sembloient avoir acheté le privilege
„ barbare, d'égorger les hommes à tant
„ par tête? de tels actes de férocité
„ ont-ils jamais été insérés dans nos
„ bulletins, avec mention honorable?
„ Les monstres! ils ont assassiné des
„ milliers de français; leur barbarie ne
„ s'est appaisée, que parce qu'elle a enfin
„ lassé la main de leurs bourreaux; et ils
„ nous reprochent la chasse aux lapins!
„ ô tems! ô mœurs!

C'est trop vous entretenir, freres et amis, de ces affreux souvenirs; l'ombre de tant d'innocentes victimes, doit troubler assez votre repos pendant la nuit, sans qu'il le soit encore pendant le jour; vous en avez besoin pour travailler à nous procurer des subsistances; c'est pour seconder vos soins paternels, en ce pénible moment,

que nous venons vous offrir nos petits services.

Peut-être qu'un des plus grands obstacles à l'arrivage des farines, est la difficulté des charrois, occasionnée par la rareté des chevaux; il reste encore à la vérité un grand nombre d'ânes; mais ils suffisent à peine pour les travaux des districts. Vous savez, freres et amis, que l'on nous emploie en Flandres avec quelque succès, principalement à Lille; (cette ville si bien fortifiée, si florissante autrefois, sous le regne de la tyrannie) on voit tous les jours dans cette cité, quantité de nos freres, attelés à des petites charrettes, destinées à transporter hors de la ville, des engrais pour les terres: nous réclamons aussi l'honneur d'être employés aux transports des farines. Nous n'avons pas besoin d'hommes pour nous conduire; ils sont si rares, que nous craindrions qu'on ne nous donnât pour conducteurs, des membres de quelques comités révolutionnaires. Plusieurs de nos collegues qui se sont exercés sur différens théâtres de la province, avant de débuter à la foire S. Laurent et à la foire S. Germain, où ils ont paru avec succès, ont conservé quelques connoissances de géographie, qu'on acquiert toujours

mieux en voyageant à pied ; ils pourront bien aisément nous conduire à Pontoise, à Corbeille, à Mantes, et jusques dans la Brie, s'il est nécessaire. D'ailleurs le comité d'instruction publique ne leur refusera sûrement pas les renseignemens dont ils pourront avoir besoin.

Tel est, freres et amis, l'objet de notre pétition. Nous ne demandons pour nos honoraires, qu'un petit morceau de pain quotidien, numéroté, pareil à celui que vous avez la bonté de faire délivrer tous les matins, par le trou de la serrure des boulangers, aux habitans de la bonne ville de Paris; et nous crierons tous les jours après avoir déjeuné : Vive la paix et l'union !

FIN.

De l'imprimerie du JOURNAL DES CHIENS.